

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME CINQUIÈME

1886

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

la taille, susceptible, comme on sait, de faire varier la capacité du crâne ? Quant aux caractères tirés de la denture, il ne faut pas leur attribuer une trop grande importance, car, en dehors de l'influence de la race, un grand nombre de circonstances peuvent la modifier.

M. Debierre fait observer qu'il n'existe que très peu de traces d'une race ancienne dans l'Auvergne. Cette race était dolichocéphale, et aucun Auvergnat actuel, au crâne rond, ne peut en descendre. D'autre part, les races slaves sont brachycéphales.

M. Debierre ajoute que les sujets observés par lui étaient bien des Auvergnats, et qu'il a toujours consulté leur état civil. Enfin, il insiste sur ce fait, que ce n'est pas la capacité du crâne qu'il a étudiée, mais bien l'indice céphalique.

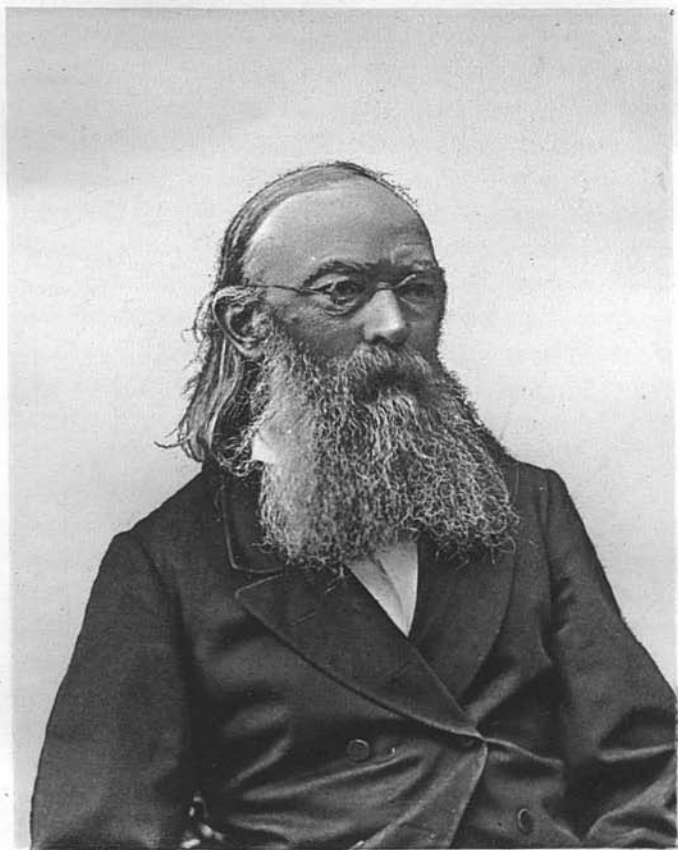
NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR BAYERN

PAR M. ERNEST CHANTRE

Notre Société vient de perdre, en la personne de Frédéric Bayern, mort à Tiflis le 8 mars 1886, un de ses membres correspondants les plus éminents.

Originaire de la Transylvanie, Bayern alla, vers 1840, se fixer à Odessa comme professeur de langues vivantes. Il y connut le célèbre anatomiste et explorateur Alexandre Nordmann et reprit, sous son influence, l'étude des sciences naturelles, pour laquelle ses brillantes aptitudes avaient été constatées de la manière la plus flatteuse à sa sortie de l'école de Cronstadt. Au cours de ses excursions géologiques aux environs d'Odessa, il fit, en 1846, une importante découverte de vertébrés fossiles, que son maître décrivit plus tard.

Trois ans après, Bayern parcourait le versant méridional du Caucase aux frais du comte Mniszek, entomologiste distingué. Il rapporta de ce voyage vingt-quatre mille insectes, et revint avec la nostalgie de ces admirables mon-



Photographie Ermakoff a Tiflis

Héliog & Imp. Lemerrier & C^{ie}

FRÉDÉRIC BAYERN

tagnes qu'il devait revoir bientôt d'ailleurs. Nous le retrouvons, en 1850, installé à Tiflis, où ses connaissances multiples et l'aménité de son caractère, que le malheur n'avait pas encore aigri, ont groupé autour de lui, dès le commencement, tout ce que cette capitale possède d'esprits cultivés et épris de science. En 1851, déjà riche de nombreuses collections recueillies au cours de quelque voyage en Iméritie et dans le pays des Ossètes, il dote la Société de géographie d'un musée qui, grâce à ses efforts, prend bientôt une importance et un développement des plus remarquables. Aujourd'hui, le musée fondé par Bayern a été réuni au musée Caucasien qui sous la direction du D^r Radde est l'un des établissements d'instruction les plus appréciés de l'empire russe.

Dès lors l'existence de Bayern n'est plus qu'une odysée à travers les diverses parties de l'isthme ponto-caspien. De 1851 à 1854, il explore successivement le pays des Pchaves, l'Osséthie, le Kazbek, puis la vallée du Rion, qu'il suit jusqu'à son embouchure. Près de là s'étend le lac de Paléostome; sur ce lac existent des traces de constructions sur pilotis; à quelle époque appartiennent ces estacades, on ne sait; Hippocrate les connaissait déjà. Bayern les voit, émerveillé, parcourt le lac et ses bords et revient malade à Tiflis où la fièvre le cloue au lit durant dix-huit mois.

A peine remis, il part, en 1854, comme attaché à l'état-major de l'armée russe qui entrait en Arménie et réunit, pendant cette expédition, d'intéressantes collections botaniques et zoologiques; puis ce furent la Cakhétie et la région avoisinant Tiflis qui fournirent un champ à son activité. Enfin, en 1856, il aborde l'exploration du Caucase septentrional; la vallée du Kouban, où il découvre dans les terrains tertiaires de Protchni Okop, des ossements de mastodontes; la région thermale de Piatigorsk, sont tour à tour l'objet d'observations scientifiques du plus haut intérêt, et de récoltes fructueuses de collections de toute sorte.

Chargé, en 1859, d'une mission archéologique et épigra-

phique en Arménie, il ne montra ni moins d'activité, ni moins de savoir, dans cette tâche relativement nouvelle pour lui, que dans ses excursions de naturaliste. Il découvrit au pied nord de l'Ararat, non loin d'Igdir, une grande inscription cunéiforme, revint avec de splendides collections et de riches documents et fut nommé, à son retour, conservateur du Musée de la Société de géographie, qu'il avait créé.

L'énumération des courses qui suivirent serait fastidieuse. Il suffit de dire que notre savant et regrettable ami, aussi généreux qu'habile explorateur, se fit volontiers le guide de tous ceux que l'amour de la science, la recherche du vrai, amenaient au Caucase. Et quel guide !

Ce fut le trait distinctif du caractère de Bayern que ce désintéressement et ce souci exclusif de l'avancement de la science. A peine établi à Tiflis, nous le voyons donner ses collections, dont il eût pu tirer, à un autre point de vue, un parti magnifique : et, en retour il n'est commis à la conservation du musée que ces collections avaient servi à former que près de dix ans plus tard. Il eut toute sa vie le secret de tels sacrifices ; sa délicatesse obstinée, répugnant à demander, n'acceptait rien qui pût ressembler à un don ou à un salaire. Aussi est-il mort dans un dénûment voisin de la misère, sans se plaindre, ayant appris à souffrir, mais resté bon et confiant malgré tout.

De rudes épreuves, supportées avec plus de courage que de résignation, avaient à maintes reprises entravé sa carrière.

En 1864, au retour d'une grande expédition géologique faite aux environs d'Akhaltzike en compagnie de M. Abich, Bayern s'était vu déposséder de ses chères collections, par suite de la transformation du musée de la Société de géographie en musée Caucasiens. Ce coup lui fut très dur ; il se consola en organisant quelque temps après, un Musée géologique à l'établissement thermal du Dr Smirnow, à Piatigorsk. Son séjour dans cette ville lui fut une occasion pour explorer de nouveau le bassin du Kouban, la côte circassienne de la mer Noire et le massif de l'Elbrous. Il put revoir durant ce long voyage les dolmens

aperçus déjà par Dubois de Montpéroux et quelques-uns de ses devanciers, et en découvrir un certain nombre d'autres ; il put doter Ekaterinodar, capitale du gouvernement de ce nom, d'un musée analogue à celui de Piatigorsk ; il put enfin, et c'est là le résultat le plus curieux de cet important voyage, reconstituer tout le cycle des légendes pélasgiques qu'il essaya de rattacher à cette partie occidentale de l'isthme Ponto-Caspien où l'on retrouve à chaque pas les traces d'actions volcaniques aujourd'hui restreintes à la presqu'île de Taman, mais certainement plus étendues à une époque qui n'est peut-être pas très loin de nous.

Ces premiers travaux furent le point du départ d'une série de recherches considérables d'ordre historique, géographique et traditionnel, qui aboutirent à un système complet de mythologie caucasienne. Pour Bayern, il devint absolument certain que les premiers événements de l'histoire juive s'étaient déroulés sur les bords du Térék (Jourdain), comme les premières déités des Hellènes, héritiers des Pélasges, avaient vu le jour au delta du Kouban. Il mit au service de ces idées, dont quelques-unes, d'ailleurs, avaient été émises déjà par un érudit du plus grand savoir, Moreau de Jonnés, une quantité prodigieuse d'identifications et de documents de tout genre représentant une somme de travail dont bien peu seraient capables. Travail à peu près perdu, car personne que lui n'aurait pu en mener à bien la publication, et, de son vivant, il se heurta à des refus, à des dédains auxquels il devait s'attendre de la part des historiens dont il dérangeait les habitudes et dont « le siège est fait » en matière d'exégèse et de mythologie. Ce n'est pas, Messieurs, que je veuille paraître plus partisan des théories dont je viens de vous entretenir que je ne le suis en réalité. J'ai suivi jusqu'ici une voie toute différente pour parvenir à la connaissance des migrations et des civilisations primitives, et je ne saurais m'en repentir lorsque je considère le nombre des systèmes contradictoires auxquels ont donné lieu les recherches géographico-philologiques, si fécondes en résultats vraiment scientifiques

quand on les applique à des périodes plus rapprochées de nous et à des contrées dont la population est moins hétérogène que celle du Caucase.

Quoi qu'il en soit, on peut se faire une idée de la variété de connaissances et de la souplesse d'esprit qu'impliquent des travaux aussi divers. Naturaliste et historien, Bayern était également un archéologue du plus grand mérite. Sa mission en Arménie nous l'a déjà montré sous cet aspect; un certain nombre de découvertes d'une importance considérable achevèrent sa réputation à ce point de vue; ce furent d'ailleurs les dernières de sa vie.

Les plaines de la Russie méridionale sont reliées à travers le Caucase à la Perse et à l'Arménie, par une route qui coupe la chaîne au pied du mont Kazbek, suit les vallées du Terek de l'Aragva, de la Koura et de l'Aktafa pour se diviser à Delijan. dans la partie supérieure de cette dernière, en deux branches principales. Des travaux furent entrepris, vers 1870, pour le nivellement et l'amélioration de cette route, et mirent à jour successivement une série de nécropoles aux mobiliers funéraires assez riches et fort variés. Bayern fouilla d'abord *Samthavro*, cimetière situé non loin de l'ancienne capitale de la Géorgie, Mtzkhet, et y découvrit au-dessous de tombeaux à caractères nettement romains, des sépultures en dalles de pierre renfermant des crânes macrocéphales et enfin des tombes recouvertes des blocs de pierre, et dont le mobilier rappelle à certains égards ceux de la nécropole hallstattienne de Koban. Puis vint le tour des tombeaux de Stepan-Tzminda, à Kazbek et enfin de la nécropole de Redkine-Lager près de Delijan, qu'il explora en 1879.

Tout en poursuivant ces recherches et en publiant leurs résultats, Bayern avait su réunir autour de lui un petit groupe de personnes aimant l'archéologie. Dès 1874, les adhérents étaient assez nombreux pour que l'on songeât à créer une *Société des amateurs d'archéologie caucasienne*; selon son habitude, son fondateur la dota d'un musée qui s'accrut rapidement de tous les objets recueillis au cours des fouilles que

nous venons d'énumérer. Seulement peu à peu la jeune société, isolée sur un champ de recherches trop vaste et trop peu exploré, se désorganisa et, en 1881, il n'existait plus rien de cette dernière œuvre du vieux savant que ses belles collections, qui furent versées au musée Caucasiens. Bayern devait survivre quatre ans encore à cette nouvelle catastrophe; cette période de sa vie fut relativement heureuse. Ses découvertes avaient fait quelque bruit, et de nombreux témoignages de sympathie lui arrivaient de toutes parts. C'est alors que notre Société l'accueillit comme membre correspondant, hommage qu'il reçut « avec bonheur, avec une profonde émotion ». Ce sont ses propres termes. Cette nomination était, en effet, un lien de plus qui le rattachait au monde occidental dont il était resté ignoré si longtemps. C'était un moyen de plus de se tenir au courant des progrès de la science, préoccupation de toute sa vie, et à laquelle il avait tant sacrifié. Ces sacrifices, ces luttes de tous les instants contre les difficultés de l'existence, avaient miné peu à peu cette organisation de fer. Bayern ne devait pas profiter longtemps des facilités que lui créaient ses nouvelles relations avec l'Europe. Nous saluons en lui une âme forte, un savant presque universel et un homme sympathique à tous égards.

La séance est levée à 7 heures.

L'UN DES SECRÉTAIRES : D' ROCHAS.
